

22.3.1944.

1.4.44

P. 5

B. 52.41. P. 3.

Réfugiés russes en Suisse.

Au cours d'une visite qu'elle m'a faite le 22 mars, Mme Kaegi-Fuchsmann a incidemment fait allusion au travail considérable que lui occasionnent les réfugiés russes. Comme je ne cachai pas ma curiosité à ce sujet, Mme K. m'a expliqué en substance ce qui suit :

Les difficultés rencontrées par les autorités auxquelles sont confiés les évadés russes proviennent en partie de ce que ceux-ci sont loin de s'entendre entre eux. Bien qu'il s'agisse, pour ce qui est des sous-officiers et soldats, de tout jeunes hommes élevés dans la pure doctrine bolchéviste, il semble que l'individualisme prend le dessus et donne naissance à des courants rivaux.

D'une façon générale, les Russes qui ont trouvé asile en Suisse se méfieraient les uns des autres. En outre, ils seraient inquiets de leur sort. Les civils, en particulier, au nombre desquels il y a passablement de jeunes filles, redoutent, à tort ou à raison, qu'une fois la guerre terminée, le Gouvernement soviétique ne leur permette pas de rentrer sur le sol russe. Cette idée n'est pas nouvelle ; en effet, dès l'été 1941, on a prétendu que l'URSS n'admettait pas que ses soldats et sa population se rendent vivants à l'adversaire.

Pour ce qui est de la distinction entre militaires et civils, Mme K. me raconte qu'elle recevait, par l'entremise de la Légation britannique pour le compte de l'URSS, des sommes régulières permettant de verser des subsides mensuels de 20.- Fr., par tête, aux Russes ayant trouvé refuge en Suisse. Elle distribuait cette mensualité sans distinction entre civils et militaires. L'ayant appris, les autorités russes l'invitèrent à ne faire ces versements qu'aux militaires.

Passant du général au particulier, Mme K.



- 2 -

m'explique que son organisation, l' "Arbeiterhilfswerk", patronne officiellement les émigrés^{et} réfugiés dits politiques, c'est-à-dire ceux qui, à leur arrivée en Suisse, se déclarent socialistes ou syndicalistes ; dans le camp des Italiens, la clientèle de l' "Arbeiterhilfswerk" se compose des anti-fascistes qui, en réalité, sont de toutes couleurs politiques. Au total, l' "Arbeiterhilfswerk" s'occupe de 1600 émigrés et réfugiés. En vertu du même arrangement, les autres réfugiés sont patronnés par les différentes organisations et institutions suisses, auxquelles ils s'apparentent par la religion, la profession, etc.

Les autorités ont également confié à l' "Arbeiterhilfswerk", en collaboration avec le YMCA, le patronage des évadés russes. Cette mesure a, paraît-il, été prise pour mettre une fin à l'assaut dont les prisonniers russes réfugiés sur notre sol faisaient l'objet et que se disputaient les Russes blancs, le Clergé orthodoxe et les Suisses nourrissant des sympathies pour Moscou.

Mme K. fait allusion en passant à une nouvelle collecte qui serait en cours en Suisse en faveur des Russes et dont les organisateurs s'identifieraient plus ou moins avec ceux de l'initiative Piderman d'il y a un peu plus d'un an en faveur des prisonniers de guerre russes en Finlande.

Mme K. n'a pas précisé l'objet de la collecte, mais elle n'a pas caché qu'elle la désapprouvait.

Mr. Sauer ignore cette collecte - 21.3.44

Mr. Rothmund a entendu parler d'un comité de savants et d'hommes d'affaires (Boveri) qui veut venir visiter les réfugiés russes.

Selon le Mr. Rothmund tous les hommes, ^{militaires} militaires et civils sont envoyés au Comité. Seules les femmes relevant du D.F. et P.

4.4.44 K.

E. de H.

22.3.1944.